



### À VENIR «EXPENDABLES 3»

#### La crème du film d'action

Comme son titre en atteste, «Expendables 3» fait suite à deux précédents volets d'une saga initiée par Sylvester Stallone en 2010 et réunissant d'autres forts en bras.

Dès le 20 août à La Neuveville et à Tramelan, puis à partir du 21 août également à Bienne

## LE BOX OFFICE DE LA SUISSE ROMANDE

(0) Classement précédent  
(N) Nouveauté  
(R) De retour

1	LA PLANÈTE DES SINGES: L'AFFRONTMENT de R. Wyatt (11)	8	NEW YORK MELODY de John Carney (27)
2	QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU? de Ph. de Chauveron (5)	9	THE PURGE 2: ANARCHY de James DeMonaco (21)
3	DRAGONS 2 de Dean DeBlois (3)	10	ECHO de Dave Green (N)
4	SEXY DANCE 5: ALL IN VEGAS de Trish Sie (2)	11	SUR LES RIVES DU FLEUVE SACRÉ de Pan Nalin (44)
5	LES VACANCES DU PETIT NICOLAS de Laurent Tirard (4)	12	A LONG WAY DOWN de Pascal Chaumeil (7)
6	TRANSFORMERS: AGE OF EXTINCTION de M. Bay (1)	13	L'HOMME QU'ON AIMAIT TROP d'André Téchiné (9)
7	PLANES 2: FIRE & RESCUE de Klay Hall (6)	14	JIMMY'S HALL de Ken Loach (12)

LUCY X (★) Le thriller de Besson, pseudo-réflexion sur l'intelligence, en manque singulièrement

# Un Q.I. désespérément bas...

EUGENIO D'ALESSIO

Décousu, inabouti, d'une indigence artistique effrayante et d'une platitude filmique désespérante: dès la séquence d'ouverture, «Lucy» prend l'eau de toutes parts. Au bout d'une heure et demie d'insupportables ronronnements, le dernier nanar de Luc Besson s'abîme dans le gouffre de la médiocrité tel un rafiote insignifiant. Avec ses guenilles de bidouilleur à la petite semaine – fichtre! il se complait pourtant à revêtir le costard du créateur, en bombant le torse s'il vous plaît –, le cinéaste français s'embarque dans une aventure qui, manifestement, le dépasse.

Echafauder un conte philosophico-métaphysique sur l'intelligence, l'évolution de l'espèce, sur fond de thriller au cachet SF et de film d'action dégoulinant d'effets spéciaux, quelle appréciable ambition et quel riche filon thématique à l'heure des interrogations neurobiologiques et des nouvelles technologies



Scarlett Johansson, la Lucy guerrière aux pouvoirs surhumains, va faire parler la poudre. LDD

trionphantes. L'intrigue, elle aussi, ne manque pas d'intérêt. Lucy (Scarlett Johansson), une Américaine expatriée à Taïwan, est séquestrée par un gang de narcotrafiquants coréens qui envisagent de l'utiliser comme mule. Le sachet d'une drogue

surpuissante logé dans l'abdomen de l'étudiante se rompt, de telle sorte que la jeune femme voit ses ressources cognitives et neurologiques prendre des dimensions surhumaines. A la fois démiurge – dame! elle parvient à maîtriser le chinois en une heure –, et guerrière toute-puissante – elle canarde les malvenus mafieux asiatiques comme de vulgaires cibles de fête foraine –, Lucy balaie tout sur son passage, tandis que les capacités de son cerveau atteignent la barre mythique des 100%.

Hélas, malgré cette promet-

teuse charpente scénaristique, Luc Besson, tantôt masochiste, tantôt mégalomane, s'époumone en rapiécages paresseux et prétentieux. En clair, le Parisien laboure sans vergogne des terrains mille fois explorés en perdant sur tous les tableaux. Dans moult scènes d'action où le ridicule le dispute au plagiat le plus criant, il transforme Scarlett Johansson en Terminator sexy au regard torve et à la démarche robotique. Les pouvoirs surnaturels de cette pétroleuse des temps modernes, ses mutations biologiques, de même que

l'omniprésence de l'informatique, singent l'atmosphère cyberpunk de «Matrix». Quant aux crétinisantes réflexions sur les facultés du cerveau, débitées avec lassitude par le professeur Norman (Morgan Freeman), elles se veulent, sans doute, une réminiscence de l'univers kurbriekien. Mais Luc Besson n'a pas l'étoffe de Cameron, ni le génie des frères Wachowski, encore moins la puissance visionnaire et le sens de la mise en scène de Kubrick. Il n'est que Besson, à tel point que, enivré par le souvenir de «Taxi», il réécrit du Besson avec une scène de rodéo automobile tournée cette fois-ci à Paris. Pathétique.

Lumineuse en alien traquant les mâles solitaires dans le récent «Under the skin», de Jonathan Glazer, Scarlett Johansson erre, chez le réalisateur français, comme une âme en peine au milieu de ce champ de ruines cinématographiques. La talentueuse New-Yorkaise s'en remettra. Gageons que sieur Besson aura, lui, plus de mal à se relever de ce (nouveau) désastre... ○

### INFO

Lucy De Luc Besson (France). Avec Scarlett Johansson, Morgan Freeman, Min-sik Choi. Actuellement à Bienne, en VF au Lido 1 et 2 et en VO avec sous-titres au Rex 1. A voir aussi ce soir à 21 h 15 à l'open air de Moutier, et le 18 août à 20 h 30 à Tramelan.

### BIENNE

#### Dragons 2 ★★★



«Une suite enflammée pour une intrigue plus sombre et plus mature, servie par un magnifique visuel.»

Steven Wagner

### BIENNE, OPEN AIR DE MOUTIER

#### Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu? ★★★



«Une comédie sociale pètrie de fraîcheur et de subtilité. Christian Clavier tutoie le génie.»

E. D'Alessio

### BIENNE

#### Apprenti gigolo X



«En dépit d'un sujet alléchant, une imitation maladroite et sans saveur du cinéma de Woody Allen. A éviter.»

Romain Amorico

★★★ A ne pas manquer

★★ A voir ★ Bof X Non merci

## «Luc Besson laboure sans vergogne des terrains mille fois explorés.»

### LA PLANÈTE DES SINGES: L'AFFRONTMENT - 3D ★★(★) Malin comme un singe

# Les primates prennent le pouvoir

STEVEN WAGNER

Née sous forme de roman il y a une cinquantaine d'années, «La Planète des singes» a depuis connu pléthore d'adaptations cinématographiques. Ce deuxième opus débute dix ans après les faits du premier volet du reboot de la célèbre saga simiesque. Alors que l'humanité a pra-

tiquement été décimée par une épidémie dévastatrice, les singes ont vu leur intelligence se développer de manière fulgurante et sont désormais une race autonome, maîtrisant le feu et dotés du don de parole.

Quant aux derniers hommes, ils vivent dans une tour de Babel, parmi les débris de ce que fut jadis San Francisco.

Dans ce monde post-apocalyptique, les enjeux n'ont guère évolué: sans sources d'énergie, impossible de survivre. Le dernier espoir réside en un barrage hydraulique, situé en plein territoire des singes. La cohabitation est-elle possible?

La suite de l'action est prévisible et l'antagonisme entre amour et haine, entre guerre et paix est trop souvent simpliste. Cela n'enlève cependant rien à la richesse du thème principal, la domination animale sur l'homme, magnifique miroir de notre propre condition. Alors que les hommes ont été infectés par la grippe simienne, les singes ont quant à eux attrapé le «virus humain»: l'utilisation des armes à feu et la violence à outrance.

Si les personnages secondaires sont relativement plats, César, leader des singes, sort du lot. Servi par l'interprétation envoûtante d'Andy Serkis, c'est un protagoniste complexe aux accents

shakespériens. Bien qu'étant un chimpanzé, il a été élevé comme un humain, faisant en quelque sorte de lui le chaînon manquant entre les deux espèces.

Ce qui différencie cependant le film de ses prédécesseurs, c'est la technologie utilisée pour donner vie aux primates. Les costumes et maquillages au charme inimitable ont été remplacés par les effets spéciaux sur ordinateur, permettant un degré d'animation encore jamais vu. Les expressions faciales et les yeux débordent de vie, exhibant un réalisme troublant.

«La Planète des singes: l'affrontement» apporte un souffle nouveau à une franchise de longue durée qui a su se renouveler. Espérons que l'exercice sera réitéré dans le dernier opus, prévu pour 2016. ○

### INFO

Actuellement, en version française et en VO avec sous-titres à l'Apollo de Bienne.



Entre homme et singe, la guerre paraît inévitable. LDD

### SEXY DANCE 5 - ALL IN VEGAS ★★★

# Une énième danse à Las Vegas



Des séquences de chorégraphie toujours aussi spectaculaires. LDD

Pas de grosse surprise, la recette est la même que dans les précédents épisodes de la série Sexy Dance: un beau gosse qui danse comme un dieu, une bande de danseurs débordant d'énergie pour former un groupe qui va casser la baraque, une bande rivale, et une fille un peu rebelle qui va attendre le cœur de notre héros. L'originalité de ce cinquième opus est de se

dérouler à Las Vegas, une ville réputée pour être un lieu de rencontres chorégraphiques. Le tout se joue avec des anciens acteurs de la saga. La battle finale vaut à elle seule le déplacement, à condition d'aimer la danse bien sûr! ○ NADJA HOFMANN

### INFO

A voir jusqu'à dimanche à 20 h 15 au Lido 1 de Bienne.